



N°12

OBSERVATOIRE GRAND EST AGRICOLE

JUILLET 2021

RÉSULTAT 2020

- PERSPECTIVES 2021
- 1^{er} RÉSULTATS BIO
- ÉVOLUTION DES CHARGES



CERFRANCE
REGION GRAND EST



GRAND EST
CENTRE DE SERVICES
AGRIcoles de la REGION GRAND EST

CDER



LORRAINE



ALSACE VOSGES



ALSACE CHAMPAGNE ARDENNES LORRAINE



CHAMPAGNE
BOURGOGNE



NORD EST

CONTACTS

AGC CFG 67

03 88 19 55 26

jacqueline.geissler@cfg67.com

AS Entreprise 51

03 26 04 96 66

ojosselin@fdsea51.fr

AS CEFIGAM 57

03 87 55 17 52

ehalle@ascefigam57.fr

AS cefigam 55

03 29 83 69 00

romain.erard@cefigam.com

Cerfrance Moselle

03 87 86 11 22

anoel@moselle.cerfrance.fr

Cerfrance ADHEO

03 29 84 59 35

asexe@adheo.cerfrance.fr

Cerfrance 68

03 89 20 94 95

svenner@68.cerfrance.fr

Cerfrance Vosges

03 29 94 05 88

cgrillon@88.cerfrance.fr

Cerfrance CNEIDF

03 25 87 08 40

ngirault@cneidf.cerfrance.fr

CDER

03 26 66 76 00

t.herbin@cder.fr

FRSEA Grand Est

03 83 98 12 29

asdir.frsea-grandest@reseaufrsea.fr

La collaboration des Associations de Gestion et de Comptabilité du Grand Est permet de mettre en commun des données pour vous proposer le 1^{er} échantillon d'exploitations de grande culture bio en rythme de croisière (période de conversion terminée).

Cette année 2020, marquée par des événements climatiques, sanitaires et géopolitiques s'est finalement soldée par des résultats meilleurs que 2019 pour bon nombre d'exploitations. La hausse des cours des céréales en fin d'année a été salvatrice dans notre région où ces productions occupent la première place.

L'année écoulée a aussi été un accélérateur des tendances de consommation et des demandes sociétales qui se mettaient en place depuis plusieurs années. Plus que jamais, il faut s'investir dans la transformation numérique et le E-commerce pour les exploitations pratiquant la vente directe. Pour les producteurs positionnés sur les marchés de masse standardisés, c'est-à-dire la majorité des exploitants de la région, il faut persévérer dans la sécurisation face aux aléas et l'adaptation agronomique. Le stockage du carbone, l'énergie peuvent offrir des perspectives à certains.

L'année 2021 a déjà apporté son lot de bonnes et mauvaises nouvelles : gel printanier, cours des céréales élevés, bonnes perspectives sur les prix de la viande et du lait, mais forte hausse du prix des engrais, de l'aliment du bétail, et des autres matières premières.

LÉGENDE DES CARTES

	BARROIS		MONTAGNE VOSGIENNE, JURA
	CHAMPAGNE CRAYEUSE		PAYS-HAUT LORRAIN, LA WOEVRE
	CHAMPAGNE HUMIDE, ARGONNE (Mi-Champagne, Vallage marnais, Perthois, Bocage et Der)		PLAINE D'ALSACE
	RÉGIONS DE POLYCUUTURE DE LA BORDURE OUEST (Tardennois, Brie, Nogentais, Pays d'Othe)		PLATEAU LORRAIN
			RÉGIONS D'HERBAGES DOMINANTS (Ardennes, Bassigny, Vôge, Montmédy)

REVENUS AGRICOLES : MIEUX QUE PRÉVUS

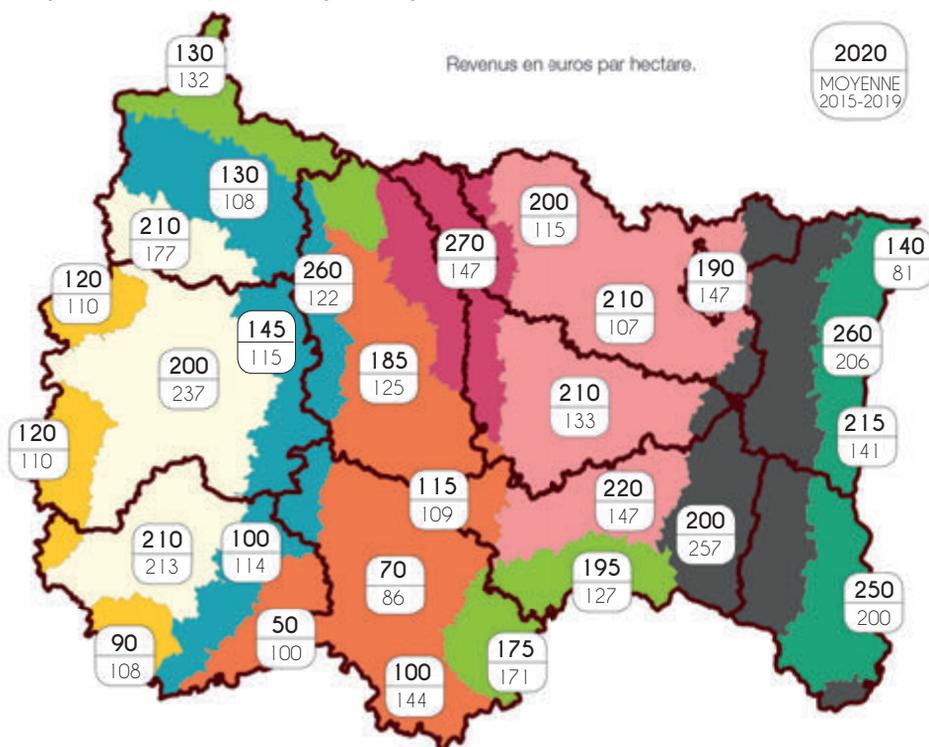
Pour la seconde année, les résultats extraits des comptabilités 31/12/2020 sont meilleurs que ceux prévus l'automne dernier. C'est l'augmentation des prix des principales cultures de vente qui a permis cette progression.

En Alsace et surtout en Lorraine, la hausse du revenu est significative par rapport à 2019. Pour la Champagne par contre, le revenu est en baisse du fait des cultures de printemps (betteraves, luzerne, pommes de terre ...) très pénalisées par la sécheresse et des prix bas.

Dans un contexte climatique difficile, les résultats des éleveurs laitiers se sont maintenus grâce à une production dynamique face à un début de hausse des charges. La situation des éleveurs viande est restée fragile : les bons prix en femelles n'ont pas compensé le commerce difficile sur les jeunes bovins et les broutards.

Sur les 2/3 de la région, les revenus 2020 sont supérieurs à la moyenne quinquennale, mais il ne faut pas perdre de vue que cette moyenne est basse car elle prend encore en compte l'année 2016 catastrophique. Par ailleurs, la moyenne cache des écarts de plus en plus grands entre les exploitations les plus performantes et celles qui peinent à s'adapter au contexte économique et climatique de plus en plus aléatoire.

Difficile de se projeter sur les revenus 2021 dès juin. La reprise économique mondiale apporte de bonnes perspectives sur les prix des productions agricoles. Mais elle engendre aussi des charges plus élevées : envolée du prix des tourteaux, de l'engrais, des matériels et des équipements. Les assolements 2021 seront encore particuliers avec la quasi absence de colza dans la région, sans compter les dégâts du gel.



LES PREMIÈRES DONNÉES EN GRANDES CULTURES BIO

L'analyse faite en juin 2020 des élevages laitiers en agriculture biologique de la région faisait ressortir des revenus assez proches des systèmes conventionnels. Qu'en est-il des exploitations de grandes cultures (sans activité légumière importante ni élevage).

	Bio			Conventionnels		
	Barrois Pla. Lorrain	Champagne	Alsace	Barrois Pla. Lorrain	Champagne	Alsace
SAU	137	132	59,41	157	160	69,44
dont prairies tempo	12,3	10,2	4,94	4	1,2	
Rendement ble T/ha	2,7	3,3	3,7	7,04	9,1	7,6
Rendement maïs			7			9,8
Nbre d'UTH familiale	1,2	1,24	0,69	1,2	1,19	0,96
Produit total €/ha	1250	1706	1730	1258	1681	1845
Dt aides €/ha	332	360	380	243	261	291
Charges Opé €/ha	194	348	338	419	591	560
Charges de structure €/ha	915	1028	1186	723	882	1211
EBE €/ha	458	555	552	340	410	385
Revenu courant €/ha	243	330	206	118	208	74
Annuités €/ha	194	321	346	173	205	311
Revenu dispo/UTH F	30140	24910	17737	21245	27563	5353
Taux d'endettement	53%	54%	55%	51%	49%	45%

*Revenu dispo €/UTH familiale = montant qui, après remboursement des emprunts, peut être consacré à la rémunération des exploitants et aux investissements.

Les rotations céréalières bio comprennent généralement une part de cultures fourragères représentant près de 10% des assolements. En Champagne, ces fourrages sont des luzernes destinées à la déshydratation. Ailleurs, se sont plutôt des prairies temporaires échangées avec des éleveurs en contrepartie d'effluents.

Le chiffre d'affaires/ha récolte 2019 est proche entre céréaliers bio et conventionnels. Les plus faibles rendements sont compensés par des cours plus soutenus, et des aides un peu plus élevées (hors aides conversion) car il y a davantage de légumineuses et protéagineux dans les assolements. Le produit par hectare hors aides est donc inférieur en Bio.

Les moindres coûts pour les cultures sont en partie compensés par des charges de structure plus importantes, liées aux équipements d'entretien mécanique des cultures et de stockage-triage des récoltes. Ces investissements supplémentaires génèrent un endettement un peu plus élevé.

Le développement de l'agriculture bio est plus important en polyculture élevage ou élevage qu'en système céréales pur. Il peut s'accompagner d'un atelier de diversification : maraichage, transformation, adjonction d'un atelier d'élevage.

Lait : les indicateurs sont au vert

La consommation mondiale de produits laitiers est toujours bien orientée. Le marché de la poudre est tiré par la demande Chinoise (+34 % au 1^{er} trimestre). La cotation du beurre a franchi la barre des 4200 €/T depuis mars dernier alors qu'elle fluctuait entre 3000 et 3300 €/T depuis mai 2020.

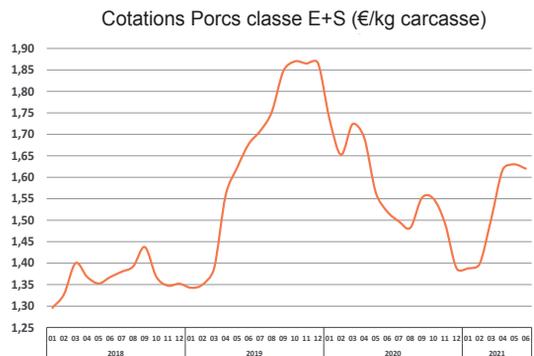
Le pic de collecte printanier de l'Union Européenne a été modeste Avec une ressource laitière mondiale qui n'est pas pléthorique et des stocks d'ingrédients laitiers au plus bas, personne n'est inquiet quant au prix des commodités et au prix du lait pour la fin d'année. Par contre, la hausse des céréales et tourteaux pèsent sur les coûts de production 2021.

Viande bovine : la demande soutient les prix

Les consommateurs continuent de privilégier l'origine France et cela se traduit par des prix élevés pour les femelles. Le marché des jeunes bovins a retrouvé de la fluidité. Les perspectives de prix pour les mois à venir sont plutôt optimistes. Les cours sont aussi à un niveau élevé en Allemagne, Irlande et Pologne : cela évitera de tirer à la baisse le prix de l'origine France avec la reprise de la restauration hors domicile. La demande est dynamique et la production est sur une tendance baissière, du fait de la réduction continue, depuis plusieurs années, des cheptels allaitants et laitiers. La production de viande de l'UE à 27 est attendue en baisse de 2 %.

Porc : influence de la Chine

Les exportations de viande porcine de l'UE sont en hausse de 30% pour abonder essentiellement la Chine. Malgré la reconstitution de son cheptel en cours, la Chine importe encore massivement. Les prix du Kg de carcasse sont passés de 1.85 €/kg en janvier 2020 à 1.4€/Kg début 2021 pour rebondir au printemps. L'évolution des coûts alimentaires, en lien avec le prix des céréales, pèsent sur les comptes de résultats 2021.



Blé, maïs, colza... : après plusieurs années de marasme, 2021 marque le réveil des matières premières agricoles sur les marchés mondiaux, soutenus par la reprise économique, l'appétit chinois et les craintes climatiques.

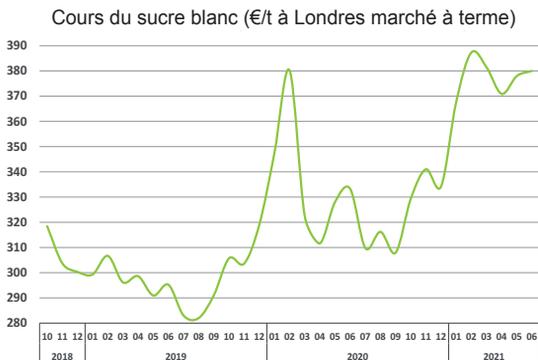
Blé :
Les stocks de report s'inscrivent parmi les plus bas historiques, notamment pour les principaux exportateurs, ce qui entraîne hausse et volatilité des cours. Malgré un niveau de production record attendu en 2021, les cours se situent dans le quartile supérieur des 10 dernières années.

Orge :
La fermeté des cours du blé et du maïs tire les cours de l'orge fourragère vers le haut. Le conflit commercial entre la Chine et l'Australie a mis fin momentanément aux exportations australiennes d'orge vers la Chine : cela profite largement aux exportations françaises.

Colza :
La succession d'aléas climatiques et agronomiques depuis l'été dernier a très fortement réduit la surface de colza dans le Grand Est : les surfaces sont en baisse de 58 % en Lorraine et 46% en Champagne Ardenne. Les rendements des surfaces maintenues seront probablement médiocres, mais bénéficieront d'un prix au plus haut depuis 2008.

Maïs :
Les cours du maïs approchent les plus hauts sur 10 ans, tirés à la fois par les importations records chinoises (20 MT cette campagne contre 7,5 MT l'année passée) et des risques climatiques aux Etats Unis et au Brésil qui inquiètent les opérateurs.

Betteraves :
Le sucre reprend des couleurs : pour la troisième année consécutive, le marché mondial du sucre est déficitaire. Le pétrole remonte et tire les cours de l'éthanol. Enfin, la sécheresse au Brésil risque de peser sur les rendements de la canne. Tous ces éléments laissent espérer une remontée du prix de la betterave. Le gel d'avril a fortement impacté cette culture.

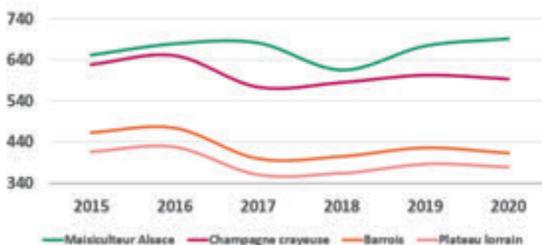


Charges opérationnelles : hausse en lait et baisse en culture

Engrais, semences, phytos, aliments du bétail et fournitures d'élevage, assurances cultures.

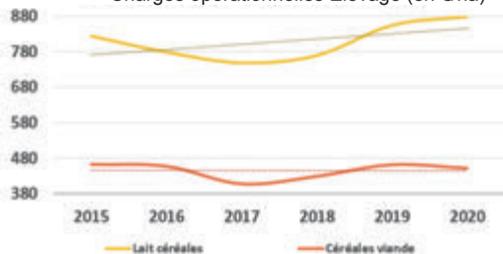
Pour la majorité du territoire, les charges baissent en moyenne de 2 % : prix des engrais en baisse pour 2020 comparé à 2019 et moins de besoins en protection des cultures. Mais il faut prévoir une nette hausse de ce poste pour 2021.

Charges opérationnelles Grandes cultures (en €/ha)



Avec la succession de plusieurs années de sécheresse, la gestion des stocks de fourrages reste une préoccupation majeure : les achats et/ou les surfaces consacrées plus importantes pèsent sur les charges des éleveurs laitiers.

Charges opérationnelles Elevage (en €/ha)

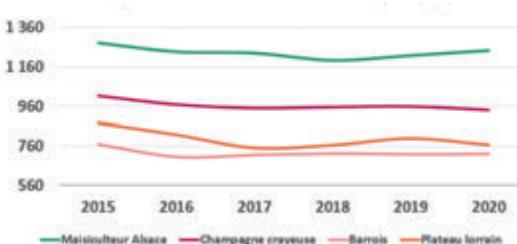


Stabilité des charges de structure :

Coûts des équipements, fermage, main-d'œuvre et frais généraux.

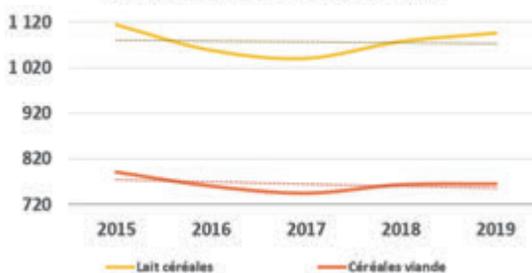
La tendance observée depuis 2017 se poursuit, à savoir une stabilité des charges de structures. La baisse du budget carburant est en partie compensée par des cotisations sociales plus élevées : le revenu déficitaire 2016 n'est plus dans les assiettes de cotisations 2020.

Charges de structure Grandes cultures (en €/ha)



Chez les éleveurs laitiers, la tendance est à la hausse : davantage de charges sociales et d'amortissements du fait du besoin régulier d'investissements en bâtiments, équipements et matériel toujours plus coûteux.

Charges de structure Elevage (en €/ha)



La viticulture Alsacienne :

Pour tous les viticulteurs alsaciens, le revenu de la vendange 2020 sera encore en chute, après une année 2019 déjà en berne.

Ni les limitations de volume, ni les certifications n'ont pu empêcher la chute du prix des raisins. Combinée à la coupe opérée dans les rendements, cela entraîne irrémédiablement une baisse du revenu des vendeurs de raisin. Celui des vendeurs de vrac, déjà très bas, s'enfonce dans le négatif, aggravant les problèmes de trésorerie.

En plus des difficultés d'écoulement déjà existantes, les vendeurs de bouteilles composent avec les effets des confinements, particulièrement durs lors de la période intense de vente de fin d'année. Vendre dans ces conditions a nécessité la mise en œuvre de trésors d'initiatives et une grosse dépense d'énergie.

Revenu €/ha	Projection 2020	2019	Moyenne 2015/2019
Vendeur de raisin	2 750 €	3 429 €	4 186 €
Vendeur de vin en vrac	-1 400 €	-740 €	2 432 €
Vendeurs de bouteilles	3 000 €	4 419 €	5 204 €
Prix du kg de raisin tous cépages €/kg	1,48 €	1,64 €	1,60 €

La viticulture Champenoise :

Le marché du Champagne s'est fortement contracté en 2020. Les volumes de la dernière vendange ont été contraints à 8000 kg/ha soit une réduction de 22% par rapport à 2019. Les volumes semblent se redresser sur le début de 2021 mais sont inférieurs à 2019. La consommation qui n'a pas eu lieu en 2020 ne sera pas rattrapée.

Le marché français tarde à retrouver la dynamique perçue sur les marchés exports. L'impact sur les résultats d'exploitation ne sera pas constaté au même moment, entre un vendeur de raisins qui en mesurera l'impact essentiellement en 2020-2021, et un vendeur de bouteilles dont l'impact s'échelonnait sur plusieurs années. Les bouteilles issues de la vendange 2020 se retrouveront dans les rayons en 2022-2023 au plus tôt.

REVENU/ HA	Projection récolte 2020	Récolte 2019	Moyenne 2015- 2019
Vendeurs de raisins	17 500 €	23 100 €	22 000 €
Vendeurs de bouteilles	18 400 €	23 600 €	23 000 €

Prix du kg de raisins	2020 estimé	2019	Moyenne 2015- 2019
Moyenne	6 - 6,5	6,15 - 6,65	5,8 - 6,3